



L'anecdote

En 1926, une disparition fait la une des journaux anglais. La romancière Agatha Christie s'est volatilisée du jour au lendemain. Durant une semaine, on ne parle que de ça dans les journaux de la capitale. Où est passée Agatha Christie la reine du crime ? On publie des portraits, une récompense est même offerte, les hypothèses les plus invraisemblables circulent...

« Ah ces poisons... Sels miroitants, chatoyants dégradés... Là-haut sur ces rayons en rang impeccables, tapis dans des bocaux aux parois... scintillantes ! Oh ! Qui me dira où est la romance, si la romance n'est pas ici ? »



L'anecdote suite...



Le vendredi 3 décembre 1926, Agatha quitte Styles, la maison dans laquelle elle vit avec son premier mari, Archibald Christie, au volant de sa Morris Cowley. Le samedi 4 au matin, la police retrouve la voiture au bord de l'étang de Silent Pool, à plusieurs dizaines de kilomètres, dans le Surrey. La portière est ouverte, sur le siège avant, le sac à main d'Agatha contenant ses papiers, et son étole de fourrure. L'enquête commence, et très vite, Archibald est soupçonné d'avoir liquidé sa femme pour filer le parfait amour avec sa maîtresse, Nancy Neele, une brune, piquante, dactylo dans une compagnie d'assurance de la City. Des affiches, portraits modifiés d'Agatha Christie, sont placardées dans toute la ville ; la médiatisation est énorme. Une grande battue est organisée dans les forêts avoisinantes, et l'étang de Silent Pool est entièrement dragué par des plongeurs de la police. Sans résultat. Le dimanche 12 décembre 1926, à l'Hydropatic Hôtel d'Harrogate, deux musiciens de l'orchestre jouent « We have no Bananas ». Une femme de 36 ans, au visage banal, à la dentition très britannique, attire leur attention sur la piste du salon où se déroule le thé dansant. Ils croient reconnaître Agatha Christie et préviennent la police. Quelques heures plus tard, Archibald le mari volage, se présente à l'hôtel encadré par deux policiers. Effectivement une femme correspondant à la description faite par les journaux occupe la chambre no 5 depuis quelques jours. Mais cette femme prétend s'appeler Teresa Neele, patronyme de la maîtresse d'Archie. Archibald et les policiers frappent. Agatha ouvre la porte de la chambre, au grand soulagement du mari soupçonné. Mais elle prétend ne pas connaître l'homme qui est en face d'elle. Quelques heures plus tard, elle est néanmoins formellement identifiée, et ramenée chez elle par son beau-frère. Amnésie ? Supercherie ? Kidnapping ? Toujours est-il que le roman écrit par Agatha avant sa disparition, « les Quatre », est vendu en 1927 à plusieurs milliers d'exemplaires... Dans les diverses biographies, cet événement troublant de la vie de la romancière est systématiquement évoqué, et les hypothèses les plus farfelues envisagées. Mais dans son autobiographie parue en 1977, Agatha ne parle absolument pas de cette période de sa vie. Qu'est-il arrivé à Agatha Christie « the Queen of crime », en décembre 1926, une crise de dépression ? A-t-elle réellement subi une perte de mémoire ? Ou toute cette affaire n'est-elle qu'un coup médiatique manigancé par son éditeur londonien Collins...

Le projet

+ Agatha a différentes possibilités de réagir lorsqu'elle apprend la trahison de son mari Archibald. Elle peut se débarrasser de Nancy Neele, la maîtresse encombrante, ou plus simplement tuer son mari qu'elle adore. L'impunité d'un homme adultère, d'un homme qui refait sa vie après avoir abandonné femme et enfant, est une chose difficile à supporter pour Agatha. Une fois passées les premières manifestations de sympathie, elle est souvent de moins en moins bien considérée. On prétend qu'elle n'a pas été à la hauteur de son mariage, n'est plus assez séduisante, voire ennuyeuse. Une veuve par contre serait unilatéralement respectée... ? Couteau ? Poison ? Revolver ? Ces solutions lui ont très certainement traversé l'esprit. Mais elle n'est pas une meurtrière... Elle décide donc de se retirer de la circulation, de s'évincer elle-même de cette situation difficile, de sortir son pion du jeu. Non sans humour d'ailleurs. Elle sait pertinemment que son mari sera soupçonné, et qu'il perdra à la fois en force et en crédibilité. L'imagination d'Agatha lui permet de construire une histoire avec sa souffrance de femme bafouée ; de conserver, malgré le chagrin qui l'accable, une certaine dignité. De faire de cette banale affaire d'adultère une aventure... Imaginer...Disparaître !...Pour ne pas tuer, pour ne pas se détruire elle-même. Se mettre en scène, devenir l'héroïne d'une situation imprévue pleine de rebondissements, c'est une façon élégante pour la reine du crime de ne pas passer à l'acte. C'est ce qu'elle va tenter de transmettre à une lectrice désespérée de l'époque actuelle, presque cent après. Une lectrice qui comme elle, subit l'humiliation d'être trompée et qui veut tuer mari et maîtresse. Une lectrice qui cherche à s'évader de la triste réalité à l'aide des livres.



L'équipe...(en cours)



Doris Ittig



Claude-Inga Barbey

Née à la Chaux-de-Fonds, qu'elle quitte à l'âge de vingt ans pour suivre l'École supérieure d'art dramatique de Genève, Doris Ittig a joué depuis les années 80 dans une soixantaine de spectacles, sous la direction de nombreux metteurs en scène, dans la plupart des théâtres de suisse romande et en tournée en France. Elle rejoint l'équipe Bergamote en 2005. Quelques mots en guise de curriculum parce que je crois que mon école, c'est surtout ça : Moi ! Quand j'étais petite, j'étais timide. Je le suis toujours, mais ça se voit moins. Pour m'apprendre à nager, mes frères m'ont jetés à l'eau dans les 5 mètres, j'avais 10 ans. A 10 ans, lorsqu'on m'a annoncé la mort de mon père, j'ai fait semblant de ne pas le croire... Plus tard, assise dans chambre, j'écoutais en boucle Léo Ferré face au miroir, c'était « Il n'y a plus rien » et j'aimais cette nostalgie. J'aime encore la nostalgie. Je n'ai jamais aimé l'odeur qu'il y a dans les écoles, une odeur désagréable et je me suis souvent demandé pourquoi toutes les écoles sentent la même chose. Mon premier amour, je l'ai rencontré à un arrêt de bus. Mon premier baiser m'a fait trembler si fort qu'il me demandait pourquoi j'avais froid, alors je n'avais que peur ! Je rêvais d'aller garder les vaches et quand je les ai gardées, j'ai trouvé ça chiant ! Alors j'ai fais du théâtre ! J'en fais depuis trente ans avec grand bonheur.

Claude-Inga Barbey, née en 1961 à Genève, est une humoriste, comédienne et écrivain. Après l'école supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), elle participe comme humoriste à partir de 1992 aux émissions « cinq sur cinq » et « les Dicodeurs » sur la Radio suisse romande, ainsi qu'à l'émission de télévision « Le Fond de la corbeille ». Elle crée avec Patrick Lapp, en 1996, le couple de Monique et Roger dans l'émission « Bergamote ». Le premier spectacle Bergamotte en 1998 est suivi de plusieurs épisodes. En 2006, elle participe également au sitcom « Vu sous cet angle » à la Télévision suisse romande et conçoit une émission de radio « Betty » qui est diffusée sur les ondes et qui raconte la vie d'une femme de 45 ans qui suit une thérapie avec une psychologue. Betty est incarnée par Doris Ittig et sa psychologue par Claude-Inga Barbey elle-même. Betty est adapté au théâtre avec la venue de Pierre Mifsud. En 2007, elle adapte et met en scène le roman de Pierre Gripari « La Sorcière du Placard aux Balais » au Théâtre de Marionnettes de Genève. En 2008, elle adapte et met en scène son roman « Les Petits Arrangements ». En 2010, Claude-Inga écrit et interprète, en solo, « Merci pour Tout » une chronique douce/amère sur l'empathie décrivant quelques personnages typiques d'un quartier. En 2012, elle signe et interprète « Madame Karembarre » En 2013, « Laverie Paradis » qu'elle interprétera avec sa complice Doris Ittig.

Extrait : Monologue 1

« Rassurez-vous, je ne serai pas longue... D'ailleurs mon autobiographie ne fait que 962 pages et je n'ai mis que quinze ans à l'écrire. Je ne vous dirai certainement pas que je suis née un 15 septembre à la fin du grand siècle... Si vous êtes ici, c'est que vous me connaissez déjà suffisamment. Je suis originaire de Torquay, dans le Devonshire, Torquay qui est en quelque sorte la ... La perle de la Riviera anglaise. Il y a, sur les quais de Torquay, cinq palmiers rachitiques. Je ne vous dirai pas non plus que la maison où j'ai grandi, avant d'être pensionnaire à Brighton dans un collège pour filles, s'appelait Ashfield House et qu'elle était fort charmante... Oh ma chère maison... Elle dominait la plage de Babbacombe, nous pratiquions déjà le surf, imaginez-vous ? Avec des planches de soixante kilos ! Ashfield House était perchée sur une des sept collines qui dominent Torquay. Voir Torquay...et mourir. Pour l'anecdote quand-même, c'est à Ashfield House, qu'Oscar Wilde a écrit « une femme sans importance » Et c'est important, parce que c'est ce que je croyais être à l'époque : une femme sans importance. Je ne serai pas longue, parce que j'ai conscience que le théâtre est avant tout un divertissement. Plus d'une heure trente de représentation, ce n'est plus une représentation, c'est une prise d'otage... La pièce que j'ai commise, « the Mousetrap », en français « la Souricière » a été jouée plus de 25'000 fois depuis 1952, et je crois savoir qu'elle est encore à l'affiche dans un théâtre du West End. Avec d'autres acteurs, Dieu soit loué. Je crois même que c'est la pièce qui a été la plus jouée au monde... A la fin de « the Mousetrap », un des personnages, prie les spectateurs, après les avoir chaleureusement remercié de leur présence, comme il se doit, de ne pas révéler le nom de l'assassin, afin de ménager le suspense pour les spectateurs suivants. Je songe ce soir à vous demander la même chose. Restez discret sur ce que je vais vous révéler. Même si vous n'êtes pas Britannique. Dans mon autobiographie, j'ai fait l'impasse sur la regrettable période de ma vie dont je vais vous parler ce soir. Vivante, je n'avais pas toujours les idées très claires. Mais ça va mieux. Je vais tenter de vous expliquer ce soir la raison pour laquelle, en 1926, j'ai disparu de la... la...comment dites-vous... ? De la circulation... ? J'espère pouvoir compter sur votre discrétion à ce sujet n'est-ce pas ? Même si vous conduisez à droite, vous les continentaux...

Extrait 2

Agatha : ... Dans ma jeunesse, Noël était la grande fête de l'année. Bas de laine au pied du lit, soupe d'huîtres, turbot, dinde bouillie, dinde farcie, roastbeef... Et le dessert ! Tartelettes, diplomate, et pudding !! Ah ! L'odeur du Plum pudding ! Muscade gingembre poivre vert !! La pâte du Christmas pudding doit être préparé trois à quatre semaines avant Noël. Le dernier weekend avant l'Avant. Elle est composée de fruits confits, de mélasse noire, de noix, d'épices et de graisse de rognons. Et de Brandy naturellement. Tous les convives doivent faire un vœu en remuant le mélange avant qu'il ne se fige dans le plat. D'où l'expression : « Mettre la main à la pâte ». On introduit dans la pâte encore molle un petit cochon en argent, une pièce de six pences, un dé à coudre, une petite ancre en ivoire. On flambe le Christmas pudding, puis on le coupe et on le mange avec précaution à cause des dents. Louise : Ah oui les dents, moi j'ai un implant qui s'est infecté, avec une nécrose de la mâchoire, ils ont dû me faire une greffe d'os, j'ai failli mourir.... Agatha : Ah ? Moi j'ai la chance d'avoir une dentition en parfait état ! Donc ... Si vous tirez le cochon c'est que vous allez vous marier dans l'année. Louise : Et l'ancre ? Agatha : Si vous tirez l'ancre c'est que vous allez hériter d'une maison. Louise : Le dé à coudre ? Agatha :...Vous finirez vieille fille. Louise : Et la pièce de six pences ? Agatha : Alors là, vous ne manquerez jamais de rien. Louise : Il n'y a pas un objet pour que les maris rentrent à la maison ? ...Un fer à cheval par exemple ? Agatha : Ma chère, l'amertume c'est comme de prendre du poison et espérer que l'autre en meure...

*« Ne retournez jamais dans un endroit
où vous avez été heureux... »*

